HAL
open science

La carte : fonctionnalité transitionnelle et dépassement du récit de vie

Denis Martouzet, Hélène Bailleul, Benoît Feildel, Lise Gaignard

To cite this version:

Denis Martouzet, Hélène Bailleul, Benoît Feildel, Lise Gaignard. La carte : fonctionnalité transitionnelle et dépassement du récit de vie. Natures Sciences Sociétés, 2010, 18 (2), pp.158 - 170. 10.1051/nss/2010020 . halshs-01176231

HAL Id: halshs-01176231

https://shs.hal.science/halshs-01176231v1

Submitted on 15 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NSS – 41479 signes – 10.03.09

La carte : fonctionnalité transitionnelle et dépassement du récit de vie

Denis Martouzet[1], Hélène Bailleul[2], Benoît Feildel[3], Lise Gaignard[4]

[1] Aménagement de l'espace et urbanisme, UMR CITERES, Université de Tours, 33 allée Ferdinand de Lesseps, BP 60449, 37204 Tours cedex 3, France
[2] Aménagement de l'espace et urbanisme, UMR CITERES, Université de Tours, 33 allée Ferdinand de Lesseps, BP 60449, 37204 Tours cedex 3, France
[3] Doctorant en aménagement de l'espace et urbanisme, UMR CITERES, Université de Tours, 33 allée Ferdinand de Lesseps, BP 60449, 37204 Tours cedex 3, France
[4] Psychanalyste, chercheur associé au Centre de recherches sur le travail et le développement, 41 rue Gay Lussac, 75005 Paris, France

Auteur correspondant : D. Martouzet, denis.martouzet@univ-tours.fr

Résumé – L'objectif de cet article est de montrer la possibilité qu'a la carte, sous certaines conditions de forme graphique, de constitution de l'information préalablement nécessaire et d'utilisation, de réactiver le classique récit de vie et, de discours lissé, d'en faire un véritable outil de connaissance du rapport affectif de chaque individu à la ville. En effet, l'utilisation de ce type de carte permet de compléter la dimension strictement rationalisante du discours, en dépassant la cohérence formelle et artificielle du récit, par les dimensions affectives du rapport à l'espace : la carte fonctionne alors comme un objet transitionnel au sens de Winnicott. Les auteurs font d'abord une présentation critique du récit de vie pour proposer ensuite le récit de vie spatialisé et la carte qu'il permet de construire, en vue de montrer cette utilisation nouvelle de la carte comme mode de réactivation efficace du récit de vie pour appréhender les valeurs des lieux urbains.

Mots-clés : cartographie ; récit de vie ; objet transitionnel ; psychanalyse ; ville aimable

Abstract – The map: transitional functionality and surpassing life storytelling. This article aims at demonstrating the ability of the map to reactivate classical life storytelling, under certain conditions of graphic shaping and, above all, of collection and constitution of required information as well as conditions of use. In doing this, life storytelling can become a real tool to understand the affective relation to urban places instead of being the smooth, conventional narrative of facts consciously chosen by the person interviewed. Indeed, the use of this type of map allows us to complete the strictly rational and rationalizing dimension of discourse, by surpassing the formal and artificial coherence of telling and highlighting the affective dimensions of the relation to space. From then on, the map plays the role of Winnicott's "transitional object". The map emerges as a tool that communicates, and moreover, encourages communication about aspects which are generally omitted because they are personal, even intimate. This is innovative in cartography as well as in psychoanalysis and sociology. The authors propose first a critical presentation of life storytelling, and then a spatialized life storytelling of urban living individuals and the resulting map, with the aim of showing this new use of the map as an efficient means of reactivating life storytelling in link with the value of urban places.

Keywords: cartography; life narrative or storytelling?; psychoanalyse; beloved city

« Il est vrai que les gens passent leur vie à porter le réverbère sur lequel ils s'appuient, mais quelque part au commencement, il doit y avoir un réverbère qui tient tout seul, sinon il n'y a pas d'introjection de la fiabilité. »

D. Winnicott, courrier à Donald Meltzer, 1966.

Introduction

En continuité de l'ouvrage de Dardel (1952), qui apparaît comme un programme pour la géographie repris sous la forme d'un plaidoyer par Bochet et Racine (2002), des recherches interdisciplinaires à la croisée de la sociogéographie et de la psychanalyse sur le rapport affectif à la ville et aux lieux ont été entreprises par notre équipe conjointement à un

programme de recherche sur la question de l'habiter[1] que nous présentons plus loin. C'est dans ce cadre et avec l'objectif d'expérimenter des méthodes permettant d'approcher le rapport affectif d'un individu à la ville[2] (Martouzet, 2007a, 2007b, 2008a, 2008b et à paraître) que s'est fait jour une nouvelle fonctionnalité de la carte qui permettrait d'atteindre notre but.

La carte a plusieurs fonctions et celles-ci ont été clairement définies sans qu'il soit besoin d'y revenir longuement : repérage et orientation, dénomination, localisation, spatialisation, description et synthèse… Mais cet article voudrait montrer que celle-ci, sous certaines formes graphiques et sous certaines conditions d'utilisation, ferait fonction d'opérateur d'espace culturel au sens que lui donne Winnicott (1975a, 1975b et 1976) [Encadré] : l'espace culturel (parfois nommé espace potentiel) est l'évolution dialectique de la situation de présentation-appropriation de l'objet (*object-presenting*) qui marque la relation mère-enfant. Winnicott situe, chez l'enfant, la formation du rapport à la réalité dans l'illusion qui l'amène à penser qu'il crée ce qui lui est donné. La qualité du passage de cet objet subjectif à l'épreuve de réalité marque l'espace potentiel, c'est-à-dire le mode d'appréhension du monde, la manière de s'y mouvoir et d'envisager de le transformer. Ainsi la fabrication duelle de cette carte, obligeant l'enquêteur à obtenir des informations spatiales liées à l'histoire de la personne, permettrait un cadre transférentiel[3] d'une technique de maniement beaucoup plus aisée pour le profane que les autres dispositifs de recueil d'information, le récit de vie par exemple. La carte offrirait le support d'une médiation sur le modèle de celui de l'objet transitionnel, objet donné-objet créé entre l'adulte et l'enfant qui ouvre à ce que Winnicott appelle l'espace culturel. La technique d'élaboration de la carte, tendue vers la nomination de l'espace, ouvre sur l'objectivation de représentations subjectives du monde structurées par les « plis du temps ». Ce « donné » d'informations, le plus précises possible

---

1 Le contenu de cet article a pu être élaboré dans le cadre notamment d'un programme de recherche subventionné par l'Agence nationale de la recherche, intitulé « Espaces habités, espaces anticipés ». Cette recherche porte sur l'habiter des urbains analysés par le croisement de la situation actuelle des individus et de leur trajectoire biographique. Les personnes interviewées sont localisées par leur logement dans le centre de Tours ou sa proche périphérie.

2 Nous ne pouvons développer ici les aspects relatifs à l'affectif dans les choix et pratiques des habitants. Précisons néanmoins que nos recherches ont montré que l'affectif se construit dans l'action tout en construisant celle-ci (dans le choix de localisation, par exemple) et après l'action (par attachement progressivement construit, par exemple).

3 Le transfert consiste en la réactualisation de situations anciennes dans des situations présentes, répétant inconsciemment des prototypes infantiles. Les situations d'entretien prolongé font l'objet de reviviscences incontrôlées dans la mesure où elles ont pour but la remémoration.

pour les inscrire dans une figure lisible par tous, permet d'éloigner certains écueils du transfert massif lié à narration de sa propre vie à un tiers.

La carte envisagée en tant qu'objet transitionnel remplit une fonction essentielle de défense contre l'angoisse que peut présenter le vertige du récit de vie : alors que ce dernier implique un discours lissé et rendu cohérent, la carte, elle, n'amène pas cette recherche de cohérence. Ce faisant, son utilisation permet de dépasser les limites inhérentes à tout récit de vie classique, limites que nous rappelons rapidement dans un premier temps pour voir ensuite les possibilités et les modalités techniques de spatialisation de ce récit. Enfin, nous montrons comment nous avons pu utiliser la carte, objet transitionnel, comme outil de réactivation.

Le récit de vie : fonctions et limites

Le récit de vie est une technique de recueil d'information auprès d'individus, pris séparément les uns des autres, inscrite dans les sciences sociales et largement appliquée dans le cadre des sciences humaines – incluant la géographie et l'ensemble des disciplines spatiales y compris l'aménagement-urbanisme –, voire en microéconomie pour certains programmes de recherche qui s'écartent de la théorie standard.

Il s'agit simplement de recueillir la parole d'individus à qui on demande, schématiquement, de raconter leur vie ou une partie de celle-ci, comme un récit au sens littéraire du terme, c'est-à-dire respectant approximativement une chronologie mais permettant des retours en arrière ou des projections vers le futur raconté, en ciblant éventuellement une période de la vie de l'individu (les dix dernières années, son adolescence…) et/ou une thématique donnée. *La Misère du monde* (Bourdieu, 1993) en est une bonne illustration. Historiquement, ce type d'enquête était déjà utilisée par l'école de Chicago et, antérieurement, par certains des hygiénistes du XIXe siècle, même si, généralement, on retient plutôt les éléments chiffrés et les descriptions matérielles (logement, nombre de pièces, nombre de mètres carrés disponibles, nombre de personnes) des conditions de vie des ouvriers.

Il ne s'agit pas ici d'envisager une présentation de l'ensemble des dimensions des récits de vie et de leurs différentes variantes, mais de pointer quelques éléments qui apparaissent comme des limites de ce type d'exercice et desquelles nous proposons un dépassement. Nous suivons Bourdieu (1994) quand, dans son article « L'illusion biographique », il indique à juste

titre que le récit de vie a deux fonctions, pas tout à fait disjointes. La première est bien sûr celle qui intéresse le chercheur en sciences sociales : le recueil d'informations à travers la parole, qui a alors un statut de témoignage sur un ou des faits, phénomènes, tendances, époques tels qu'ils apparaissent aux yeux de l'enquêté. Il s'en dégage automatiquement des jugements de valeur portés sur tout ou partie du contenu de ce témoignage. Avec cette première fonction, et conformément à une posture de la philosophie de l'action, le récit tente de répondre à la question du « quoi ? » et du « pourquoi ? ». Cependant, on peut affirmer avec Hannah Arendt (1996) que la fonction du récit est aussi de déterminer le « qui ? ». Ce faisant, la seconde fonction intervient et interfère avec la première dans la mesure où, en parlant de choses qui lui sont extérieures a priori, l'individu parle nécessairement de ces mêmes choses en tant qu'elles le concernent. Il parle donc de lui-même et, la parole libérant, le déchargeant d'une part de ce qu'il contenait par-devers soi, elle devient thérapie par sa dimension transférentielle, intéressant alors le champ de la psyché. Bourdieu (1994) parle dans ce cas d'« auto-analyse provoquée et accompagnée ». De ce fait, celui qui recueille l'information reçoit plus qu'un simple récit circonstancié d'événements : s'y ajoute un récit de deuxième rang, sur le récit en train de se faire et sur celui qui fait ce récit et que l'on retrouve à deux moments différents : maintenant, c'est-à-dire faisant le récit, et dans le passé et/ou l'avenir (se remémorant et/ou se projetant) selon le contenu du récit qui est en train de se faire. La réflexivité est même plus profondément inscrite dans cet exercice, car celui qui, racontant, se raconte, se raconte aussi en train de raconter : « La personne, comprise comme personnage du récit, n'est pas une entité distincte de ses expériences. Bien au contraire : elle partage le régime de l'identité dynamique propre à l'histoire racontée » (Ricœur, 1990, p. 175). Le récit de vie est bien, du point de vue de son auteur, un récit de soi (direct), sur soi (avec distanciation et en s'observant raconter) et par soi (la personne raconte et est racontée par elle-même), qui fait appel à la parole et, par conséquent, propose un tri de l'information délivrée, ce tri ayant plusieurs dimensions : mémorielle, rationnelle (on cache volontairement certains aspects de sa vie) et psychologique (on cache involontairement les choses indicibles, non élaborées ou encore non congruentes avec la rationalité actuelle du récit, sa cohérence). Ces trois dimensions interagissent et provoquent l'utilisation de formes rhétoriques permettant de ne pas tout dire, tout en donnant en même temps à l'autre et éventuellement à soi-même l'impression de tout dire ou du moins l'essentiel. Ricœur (1990) parle d'une nécessaire « synthèse de l'hétérogène », pour faire face à la concordance-discordance des événements.

Ces biais de sélection et de rhétorique, ainsi que d'autres biais ont été largement décrits par ailleurs. Chalas (2000) parle d'ignorance et d'imagerie, de Singly (1992) de confusion et

de démission. Le fait de laisser la liberté à l'individu de définir lui-même le sens subjectif des différents termes qu'il emploie est, en effet, vu par les sociologues qui utilisent les outils traditionnels de l'enquête sociologique – questionnaires et entretiens semi-directifs – comme un frein à l'objectivation des informations recueillies, suivant, dans ce cas, le principe d'objectivation durkheimien : approcher les comportements par l'extérieur en évitant les jugements introspectifs (Durkheim, 1967).

Au-delà de l'empathie inhérente à tout recueil d'information qui recourt nécessairement à une approche compréhensive comme Max Weber l'a proposé, la relation de confiance qui peut et qui doit s'instaurer dans cette relation d'information n'est pas sans poser problème. La tentation, souvent présente chez l'enquêté, est de donner les éléments qu'il croit que l'enquêteur attend, qu'il croit devoir donner pour plaire et faire plaisir à l'enquêteur. Le rapport récit-réalité peut en être biaisé et il tend à valider artificiellement l'hypothèse sous-jacente à l'enquête ou bien à la contredire si l'enquêteur montre, volontairement ou non, explicitement ou non, qu'il n'y croit pas[4]. Ces différents biais mémoriels, rationnels, psychologiques peuvent être analysés comme des mécanismes de défense conscients ou inconscients par lesquels les individus produisent et reproduisent un discours par facilité et par crainte : la crainte de trop dévoiler ce qu'ils pensent et ce qu'ils sont réellement.

Au total, malgré d'évidentes qualités mises en avant par de nombreux auteurs, le récit de vie est un discours extrêmement lisse car lissé, qui peut parfois questionner la validité de cette méthode de recueil d'information auprès des personnes. Il nécessite en effet le maniement des aléas relationnels liés à cette coconstruction, qui peut s'avérer parfois très délicat émotionnellement, de part et d'autre du microphone. Cela nécessite alors une réactivation du discours en faisant intervenir une relance générale sur le récit de vie ou ciblée sur certains points évoqués ou, au contraire, absents du récit qui a eu lieu dans un premier temps, en redonnant à l'interviewé une synthèse ou certains points problématiques de son discours par le moyen de la parole ou de photographies notamment. Ces techniques ont ainsi fait l'objet d'applications en sociologie urbaine ou en géographie, avec les entretiens approfondis ou les discours réactivés (Hoyaux, 2006 ; Chalas, 2000). Il apparaît que non seulement le récit de vie simple, non réactivé, n'est pas, selon le niveau de qualité requis, suffisant, mais que, par ailleurs, les modes de réactivation utilisés peuvent être dépassés, pour

[4] Le récit de vie ne peut être obtenu que dans le cadre d'une relation durable. En effet, on n'imagine pas que les différents rendez-vous que nécessite ce recueil soient tenus par des enquêteurs différents à chaque fois.

tendre vers une véritable (quoique nécessairement incomplète) restitution d'une vie ou d'une partie de vie dans sa dimension spatiale, et non vers un simple récit.

Le récit de vie spatialisé

Pour comprendre comment une carte, qu'il s'agit de décrire dans sa structure générale et son mode de constitution à partir de l'information reçue par le récit, peut devenir un outil de médiation vers un espace potentiel, il nous faut tout d'abord exposer une variante du récit de vie. Celle-ci suppose de demander la localisation spatiale (au minimum le nom de la commune de résidence, ce qui permet de connaître le contexte géographique) ou, mieux, spatiotemporelle propre au contenu de cette information, ou d'imposer comme consigne au départ de l'interview que le récit soit chronologique et spatialisé pour pouvoir suivre le parcours de la personne (que ce parcours soit résidentiel, professionnel ou plus large encore). Cette demande s'appuie sur la confection d'une liste ou d'un tableau récapitulatif des lieux fréquentés (Tab.). Selon l'échelle de temps requise par le type de recherche, il est possible de procéder en deux temps avec, d'abord, la réalisation de ce tableau listant les différents lieux (généralement de logement), liens (structure relationnelle des différents lieux) et dates d'occupation ou de fréquentation, ce qui servira de structure et de guide pour le second temps, celui du récit de vie : à partir des lieux de logement, par exemple, il devient plus facile de faire dire et donc de connaître les autres lieux fréquentés (travail, loisir, consommation…) autour de chaque logement, chacun des logements servant de point d'ancrage mobilisé par (ou mobilisant) la mémoire pour aller ensuite plus dans le détail. Le logement, de ce point de vue, est très efficace. Il peut constituer l'événement du récit, introduisant la question de la concordance-discordance avec les événements antérieurs et postérieurs. Dépassant le simple objet qu'est le logement, l'événement correspond à l'action de « s'installer dans un lieu » et de « créer ou recréer un réseau de lieux ».

Les spatiogrammes, véritables cartographies d'un individu et de son récit, ont été à maintes reprises utilisés, sur des thématiques et des périodes variées. Une exploitation de ce système de représentation cartographique a été faite par Lévy (2004) pour le programme de

recherche SCALAB[5], « Les échelles de l'habiter ». Dans cette recherche, qui convoque les catégories spatiales de centre-ville, de quartiers urbains, de périurbain pour des villes intermédiaires (aires urbaines de Tours, Toulouse et La Rochelle) et de la région parisienne, il s'est agi de représenter l'espace, ou plus exactement le réseau de lieux parcourus par un individu, à partir du récit de sa vie de l'année passée, en balayant le plus systématiquement possible tous les lieux visités, fréquentés, parcourus par lui. La figure 1 en montre un exemple : la taille des cercles est proportionnelle à la somme des durées passées dans le lieu représenté quel que soit le nombre de fois que ce lieu a été pratiqué ; la longueur des traits correspond au temps passé dans le ou les modes de transport utilisés pour joindre deux lieux ; les moyens de transport apparaissant donc aussi comme des lieux, dont la particularité est d'être en mouvement. La fréquence des déplacements est signifiée par l'épaisseur du trait. Enfin, les couleurs représentent le ou les types d'activités menées dans ces lieux et, le cas échéant, dans les moyens de transport.

Dans le cadre du travail de recherche mené, d'une part, par Hélène Bailleul et, d'autre part, par Benoît Feildel pour leur thèse, en lien avec un programme de recherche financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR), intitulé « Espaces habités, espaces anticipés », le principe de ces spatiogrammes a été respecté sur le plan des choix graphiques, mais en vue d'un autre objectif visant à répondre à la question « mais qu'est-ce que vous faites là ? », au sens de « comment (en) êtes-vous arrivé(e) là ? ». « Comment » est ici employé au sens de « comment cela se fait-il ? Comment cela s'est-il fait ? » ; le mode passif du « se fait-il » traduit parfaitement le caractère étrange, labile et hésitant de la porosité entre les domaines de la nécessité, de la contingence, de la contrainte et du libre arbitre (la formulation de cette question a été longuement discutée). La réponse à cette question nécessite un récit de vie partant de la naissance jusqu'à aujourd'hui et plus encore, puisqu'il s'agit de mettre en visibilité les différents types de rationalité qui guident ou anticipent les déplacements : le fait d'être en tel lieu aujourd'hui découle de causes héritées d'un passé proche ou lointain, mais aussi des projets de l'individu, par la projection qu'il fait non seulement de lui-même, mais de son identité « actualisée » (Kaufmann, 2004).

Ainsi peuvent être réalisées une carte pour l'ensemble de la vie de l'individu et/ou plusieurs, chacune représentant une tranche de vie. Chaque tranche de vie est séparée de la

[5] Le groupe SCALAB a été constitué en vue d'une réponse à l'appel à propositions du PUCA, « Habitat et vie urbaine ». Il comprend le réseau de recherche Vill*E*urope, la Maison des sciences de l'homme de Tours, l'équipe de recherche MIT (Paris 7, La Rochelle), l'agence d'urbanisme Urbaine à Toulouse.

précédente et de la suivante, chronologiquement parlant, par une modification radicale du point central (généralement le logement parfois le lieu de travail) ou du couple principal de lieux dans le réseau de lieux (ce couple est généralement celui qui correspond aux allers et retours entre le domicile et le lieu de travail mais cela peut être aussi celui qui associe résidence principale et résidence secondaire) : changement de couple ou modification des durées relatives dans un même couple de lieu structurent le temps.

La figure 2 montre une tranche de vie (de l'âge de 2 ans à 20 ans) d'une personne, la figure 3 représente la tranche suivante (de 20 ans à 22 ans) de cette même personne, et la figure 4 l'ensemble des lieux fréquentés dans sa vie jusqu'au jour de l'entretien (le processus d'enquête ayant été réalisé en 2007). Cette carte est interactive et permet ainsi à la personne représentée dans ses déplacements et localisations de jouer avec ses différentes tranches de vie.

Ici ne sont pas représentés les lieux fantasmés, espérés, craints, attendus mais n'ayant pas encore eu lieu, ou décrits comme évités, ou encore ceux qui, bien qu'évoqués, n'auront jamais lieu.

Réactivation du récit par la carte et transitionnalité

Nous utilisons ces cartes et notamment la carte représentant la vie entière (Fig. 4), dans sa version interactive, pour procéder à la réactivation (justification et interprétation) du discours. Le premier récit de vie est mené généralement en une à deux heures, intégralement enregistré, intégralement retranscrit par écrit, puis en sont extraits les éléments spatialisés (sachant que l'entretien est axé sur l'obtention du maximum de précisions spatiales). Enfin, ces éléments spatialisés sont cartographiés avec leurs dimensions temporelle (durée cumulée de fréquentation de chaque lieu) et d'activité, à l'échelle de la vie de l'interviewé.

On aura tout de suite vu comme une évidence que ces cartes ne restituent pas parfaitement la « réalité » de la vie de l'individu. Elles omettent certains éléments qui ont été vécus mais non relatés et d'autres, relatés mais sans suffisamment de précisions géographiques ou temporelles et donc difficilement cartographiables. D'autres éléments sont cartographiables et cartographiés mais présentent des imprécisions : une marge d'erreur incompressible existe à chaque échelle (celle de la carte, celle du lieu, celle de la vie, celle de la tranche de vie), ce qui est lié à la technique du récit de vie. Il est difficile de quantifier, par

exemple, le temps passé à la maison d'un enfant d'âge scolaire, cela sur plusieurs années, bien qu'un tel enfant ait en général un emploi du temps relativement simple et schématique, en tout cas plus que celui d'un adolescent ou d'un adulte : quelle est précisément la part du temps passé à la maison pour chacun d'entre nous ? Nombreux sont donc les imprécisions et les oublis dus à l'éloignement dans le temps et à la faillibilité de la mémoire, en plus des biais cités précédemment. C'est cette « mauvaise » qualité de la carte qui introduit un flou qu'il nous intéresse d'étudier aujourd'hui.

La réception de la carte par l'individu qui y est représenté lors du tout début de la phase de réactivation a lieu en deux temps, en lien avec cette carte de mauvaise qualité. La première réaction, chronologiquement, peut se résumer en une phrase : « Oui, c'est bien moi », ou, de façon plus précise : « Uui, cette carte représente bien ma vie. » Un premier constat surprenant est la rapidité de reconnaissance et d'appropriation de la carte par identification à celle-ci, bien que l'objet cartographique soit complexe et oblige toute autre personne à s'y pencher longuement pour y trouver un sens. Pour l'individu lui-même, quelques secondes suffisent pour s'y reconnaître. Elle opère donc quasi instantanément comme un miroir pour celui qui s'y regarde. Mais, simultanément ou dans un délai très bref, le second pôle de la réaction peut se résumer par : « Non, ce n'est pas tout à fait moi, ma vie n'est pas tout à fait celle-là », et pour cause, puisque la carte est de « mauvaise qualité » : le miroir est un miroir déformant.

Apparaît alors ensuite une phase répondant à la volonté de l'individu de corriger cette carte, de l'améliorer de façon à ce que ce miroir déformant le soit le moins possible. La carte est donc doublement intéressante. Elle est suffisamment juste pour ne pas être rejetée en bloc et susciter l'intention de l'améliorer, ce qui s'explique par le fait qu'à travers le discours du récit de vie, elle a été coconstruite. Elle est suffisamment fausse pour que cette volonté de correction pour l'améliorer amène la personne à l'examiner longuement, à la manipuler et finalement à la juger (on obtient parfois des analyses très fines de la spatialité globale). Enfin, les circonstances dans lesquelles est placée la personne l'amène à corriger « sa » carte par la parole. Le discours est donc réactivé et donne plus de précision que le récit de vie antérieur. En parallèle, nous introduisons un exercice de notation des lieux, qui appelle une justification de la part de l'enquêté, non pas vis-à-vis de l'enquêteur, mais vis-à-vis de lui-même. Cet exercice de notation est prétexte pour que l'enquêté approfondisse son discours sur le lieu, qu'il trouve une justification au « pourquoi là ? ». L'échelle de notation (-5 -4 -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 +4 +5) ne se réfère pas à un critère de jugement particulier préalablement donné. Elle reste suffisamment vague, du plus fortement dévalorisé au plus fortement valorisé, en passant par

la neutralité, pour que le ou les critères de jugement et de notation soient définis et formulés par l'interrogé.

Cependant, au-delà de ces précisions qui auraient pu être obtenues en passant par un protocole beaucoup moins élaboré, comme, par exemple, quelques questions supplémentaires, les informations nouvellement fournies sont d'un autre ordre : elles sont inédites et inattendues, ne faisant pas que préciser quelques détails, mais, au contraire, révélant réellement la personne dans ce qu'elle a de complexe et, plus encore, dans ce qu'elle a d'intime et de non rationnel. Le second temps de recueil d'information met à mal l'apparente cohérence du récit de vie antérieur, déséquilibre les différents régimes de rationalité, instrumentale, pathique (Dejours, 1995), mais la cohérence principale est tenue par la linéarité du temps dans laquelle campe l'enquêteur. Une relation d'intimité est d'emblée créée entre l'interviewé et l'enquêteur, comme si la carte était une mise à nu de la personne, de son intimité et de ses secrets.

Une interprétation peut être donnée. La partie consciente de la psyché est mobilisée par la compréhension de la carte, non la compréhension globale. Celle-ci est plutôt obtenue spontanément, comme nous l'avons vu, à la différence de ce qui ne va pas, des oublis, erreurs, imprécisions qu'elle recèle : elle est suffisamment complexe pour ne pas dévoiler tout de suite toutes les erreurs et même pour laisser entendre qu'il y en a d'autres. Cette partie rationnelle de la personne cherche dans les souvenirs, à distance du premier récit qu'elle n'a pas en mémoire, le déroulement précis des lieux de sa vie. Guidée par la mise en cohérence et la recherche d'exactitude des lieux occupés, la personne accompagne de commentaires « non rationalisants » la correction des erreurs ou des oublis de la première carte. On ne revient pas sur le récit, on corrige une carte. La recherche de cohérence n'est plus celle d'un récit adressé, d'une présentation de soi, mais celle d'une carte pour reproduire un trajet spatiotemporel. En lieu et place du « roman familial », selon l'expression de Freud (1973)[6], on trouve une sorte de « roman spatial », un trajet personnel, au sens propre du terme. On ne laisse pas de temps pour un « pourquoi j'ai divorcé ? », mais on s'applique à la description des déplacements qui accompagnent cette rupture. Le caractère « construit » qui caractérise chaque narration préserve tout de même, dans le cadre de l'élaboration d'une carte et à la différence du recueil d'un récit de vie, la nature foncièrement inadéquate des souvenirs dans la mesure où

[6] « Le Roman familial des névrosés » de Freud parut pour la première fois en 1909 dans l'ouvrage d'Otto Rank, *Le Mythe de la naissance du héros*.

l'enquêteur ne pose pas la question du « pourquoi ? » mais du « où ? »[7]. La vigilance des instances du surmoi qui maintiennent la cohérence du moi (essentielles pour vivre sans trop d'angoisse) est occupée à ne pas se tromper de succession, de durée, de lieu exact, et non à mettre en cohérence le récit. Les commentaires obtenus sont alors des phrases qui fonctionnent non pas sur le mode de la logique formelle (pour éclaircir, comprendre, expliquer, saisir les relations de cause à effet), mais sur le mode de la pensée associative passant d'un sujet à l'autre par contiguïté. La continuité, elle, est tenue par la durée des trajets, non par des raisonnements.

La demande de « notation » arrive à point nommé pour solliciter les souvenirs, les ambiances qui peuvent être très diverses au même endroit. Le récit de vie spatialisé devient pour le coup un véritable récit de vie, non lisse, rugueux, non linéaire, ambigu, par lequel les raisons du « qu'est-ce que vous faites là ? » apparaissent comme un enchevêtrement des dimensions rationnelles et affectuelles[8], des tensions auxquelles l'individu est soumis. Il refait l'exercice de narration de sa vie, changeant le « caractère » du personnage, donnant des raisons, des explications, des reliefs et des couleurs à l'« unité narrative de sa vie » (MacIntyre, 1984).

Conclusion

Cette méthode de recueil de l'information en deux temps, par récit de vie et réactivation par la carte, permet d'éviter les écueils transférentiels et les effets de lissage du récit de vie. Ce n'est sans doute pas la seule façon possible de procéder, et l'on peut envisager que l'engagement dans l'entretien puisse conduire à des résultats semblables, tout comme le commentaire de carte mentale (Matthey, 2008). Au-delà de la recherche d'une meilleure exactitude de la narration, nous pouvons remarquer, avec ce dispositif, un effet d'investissement moins massif de l'enquêteur par l'enquêté, laissant à celui-ci une liberté de continuer à associer les représentations, sans pour autant avoir à construire ou reconstruire des

[7] L'exercice de notation entraîne un jugement réflexif qui porte davantage sur une explication du type « pourquoi ?», que l'enquêteur cherche à limiter, s'intéressant plutôt au « pourquoi là ?».

[8] L'adjectif « affectuel » est utilisé en référence aux différentes catégories d'explications de l'action que reconnaissait le sociologue Max Weber (1995). Il désigne, au même titre que les activités déterminées rationnellement de manière instrumentale ou axiologique, un mode d'action. Son sens est donc plus large que la simple qualité de ce qui concerne les états affectifs.

défenses pour rester cohérent à ses propres yeux. Il n'empêche qu'un travail comme celui-ci ne laisse pas l'enquêté indemne – ni probablement l'enquêteur –, mais il semble que l'élaboration de nouvelles défenses ne soit pas systématiquement requise. Nous pouvons espérer – mais de plus amples études devront être menées – que, tout au contraire, cette élaboration duelle suivie des confrontations avec un des dessins créés-donnés puisse permettre à l'enquêté d'avoir accès à un autre angle pour considérer sa vie, moins psychologisant, ouvrant sur un « espace potentiel » entre l'individu et son environnement tant spatial qu'historique. En effet, la stricte répartition des rôles du psychologue, d'une part, qui aurait à entendre les conflits intrapsychiques, et du sociologue ou de l'historien, d'autre part, qui replacent les histoires personnelles dans la société et la grande histoire, ne permet pas de considérer une personne singulière dans toutes ses dimensions. On est en droit de supposer, même s'il reste encore à l'argumenter, que la cartographie de l'habiter permet un échange prenant en compte toutes ces dimensions à la fois, et cela, dans un dispositif sans risque de surinvestissement difficile à maîtriser.

Nous avons pu ainsi obtenir des éléments affectifs relatifs à la question « mais qu'est-ce que vous faites-là ? » et rationaliser, ou au moins comprendre par empathie, la présence au monde de l'individu, son habiter – en particulier en ville – au-delà des dimensions mises en avant par l'économie spatiale et la géographie classique.

L'objectif, à travers cet appareillage méthodologique et technique, est d'obtenir une représentation de la structure temporelle de la vie d'un individu, artificiellement découpée en tranches, en mettant en avant les liens passé-présent ou présent-futurs possibles, ce qui précise sa position spatiale dans le monde. La figure 5 montre schématiquement cette structure temporelle qui correspond à l'empilement des cartes par tranches pour un même individu et des liens de tranche à tranche qui sont révélés par l'individu dans son discours réactivé.

Références

Arendt, H., 1996. *La Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy.

Benghozi, P., 2006. Le spaciogramme en thérapie psychanalytique de couple et de famille, *Dialogue : recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, 2, 172, 5-24.

Bochet, B., Racine, J.-B., 2002. Connaître et penser la ville : plaidoyer pour l'exploration des affects et des émotions dans la géographie urbaine, *Géocarrefour*, 4, 117-132.

Bourdieu, P., 1993. *La Misère du monde*, Paris, Le Seuil.

Bourdieu, P., 1994. L'illusion biographique, in Bourdieu, P., *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 81-89.

Chalas, Y., 2000. *L'Invention de la ville*, Paris, Anthropos.

Cukrowicz, H., 2006. Associer une technique projective à l'entretien : l'exemple d'une enquête sur la transmission des modèles éducationnels (http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00339524/fr/).

Dardel, É., 1952. *L'Homme et la terre : nature de la réalité géographique*, Paris, PUF.

Dejours, C.., 1995. *Le Facteur humain*, Paris, PUF.

Durkheim, É., 1967 [1re éd. 1894]. *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF.

Freud, S., 1973. *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF.

Hoyaux, A.-F., 2006. Pragmatique phénoménologique des constructions territoriales et idéologiques dans les discours habitants, *L'Espace géographique*, 3, 271-285.

Kaufmann, J.-C., 2004. *L'Invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin.

Lévy, J., 2004. Les voisinages de l'individu, in Lévy, J., *Échelles de l'habiter*, Paris, PUCA, 15-94.

MacIntyre, A., 1984. *After Virtue: A Study in Moral Theory*, Notre Dame (Ind.), University of Notre Dame Press.

Martouzet, D., 2007a. Le rapport affectif à la ville : premiers résultats, in Paquot, T., Lussault, M., Younès, C., *Habiter, le propre de l'humain : villes, territoires et philosophie*, Paris, La Découverte, 171-191.

Martouzet, D., 2007b. Le rapport affectif à la ville : analyse temporelle ou les quatre « chances » de la ville de se faire aimer ou détester. Communication au colloque *La Ville mal-aimée, la ville à aimer*, Cerisy-la-Salle, 5-12 juin.

Martouzet, D., 2008a. Figures de l'affectif urbain. Communication au colloque *Interdisciplinarité et gestion environnementale : partage d'expériences autour de la psychologie environnementale*, Université de Nîmes, 6-7 juin (actes sur CD-ROM).

Martouzet, D., 2008b. Territoires de l'action publique spatiale et espaces réticulaires individuels : imbrication problématique, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 4, 1, 107-139.

Martouzet, D., à paraître. Amour/désamour de la ville : approche individualiste, in Salomon Cavin, J., Marchand, B. (Eds), *Contre la grande ville : origines et impacts de l'urbaphobie* (titre provisoire), Lausanne, PPUR.

Matthey, L., 2008. *Le Quotidien des systèmes territoriaux : lecture d'une pratique habitante. Généalogie et description herméneutique des modalités de l'habiter en environnement urbain*, Berne, Peter Lang.

Ricœur, P., 1990. *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil.

Singly, F. de, 1992. *L'Enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan.

Volvey, A., 2004. Übergänglichkeit : ein neuer Ansatz für die Epistemologie der Geographie, *Geographische Zeitschrift*, 92, 3, 170-184.

Weber, M., 1995. *Économie et société : les catégories de la sociologie*, Paris, Plon.

Winnicott, D.W., 1975a. *L'Enfant et le monde extérieur : le développement des relations*, Paris, Payot.

Winnicott, D.W., 1975b. *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, Paris, Folio.

Winnicott, D.W., 1976. *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.

Encadré.

Donald W. Winnicott est un psychanalyste anglais de la première moitié du XXe siècle, qui a laissé une œuvre inclassable, non systématisée, appartenant à ce qu'on a pu appeler le « *middle group* ». On a rassemblé sous cette dénomination quelques analystes (dont Masud Kahn ou Michaël Balint) qui ne s'enrégimentaient ni derrière Anna Freud ni derrière Mélanie Klein, les deux figures majeures de la psychanalyse anglaise. L'œuvre de Winnicott est une somme de réflexions techniques à but pédagogique qui, de notre point de vue, se prête particulièrement à une utilisation réflexive sur la pratique de terrain.

Pour la présente contribution, et dans ce cadre, la référence aux travaux originaux de Winnicott sur les phénomènes de transitionnalité doit être envisagée comme une hypothèse explicative de mécanismes observés dans des situations d'entretiens semi-directifs ayant recours à un support de réactivation de type cartographique. Il ne s'agit donc pas d'un développement de type psychanalytique, comme cela a pu être fait en géographie (Volvey, 2004), même si de tels prolongements mériteraient d'être envisagés par la suite. Plus modestement, il s'agit de rapporter dans un premier temps le constat qui a pu être fait d'une technique d'enquête spécifique, permettant sous certaines conditions – traditionnellement mieux connues d'autres disciplines telles que la recherche clinique (Benghozi, 2006) – de produire par le biais de médiations sous diverses formes (picturales entre autres : *cf.* le « spaciogramme » de Pierre Benghozi) un discours différent de ce qui traditionnellement peut être recueilli par un enquêteur.

La technique employée s'est en effet révélée permettre certains « regards "en biais" ou une polarisation particulière des déclarations recueillies » (Cukrowicz, 2006). Dès lors, nous avons été amenés à proposer une objectivation possible des mécanismes qui semblaient régir ce phénomène, grâce notamment à un emprunt à la théorie winnicottienne de la « transitionnalité » (« objets et phénomènes transitionnels ») et à la notion de « jeu » entendue comme « capacité de créer un espace intermédiaire entre le dedans et le dehors » (Winnicott, 1975b). Ces notions empruntées à la théorie de Winnicott nous ont semblé sous certaines conditions – propres à son utilisation dans le cadre spécifique d'une enquête en sciences de l'espace, en ce sens largement différentes des conditions dans lesquelles Winnicott a lui-même pu développer cette théorie – offrir quelques pistes méthodologiques intéressantes.

Lieux								Déplacements					Fréquences			Séjours		Temps		Qu
Départ	Nom	Longitude	Latitutde	Arrivée	Nom	Longitude	Latitutde	Durée	Mode	Angle	Nb. Personnes	Activité	Semaine	Mois	Année	Durée	Activité	Tranche	Age	
1	Guiscriff	-3,633041	48,049212	1	Guiscriff	-3,633041	48,049212	0	0	0	0	0	0	0	0	6744	gm-t-rd	1	0 à 8 ans	
1	Guiscriff	-3,633041	48,049212	2	Scaër	-3,700676	48,028050	10	v	190	4	r	1	4	48	96	a	1	0 à 8 ans	
1	Guiscriff	-3,633041	48,049212	3	Ecole	-3,642955	48,050073	5	v	90	4	r	5	20	180	1440	t	1	0 à 8 ans	
1	Guiscriff	-3,633041	48,049212	4	Concarneau1	-3,921218	47,872835	40	v	220	4	r	0	0	10	480	c-rd-pd	1	0 à 8 ans	
1	Guiscriff	-3,633041	48,049212	5	Pontivy	-2,956052	48,063282	60	v	5	4	r	0	0	1	6096	gm-t-rd	2	8 à 18 ans	
5	Pontivy	-2,956052	48,063282	6	Collège	-2,972231	48,064687	30	p	15	3	c	5	20	180	1440	t	2	8 à 18 ans	
5	Pontivy	-2,956052	48,063282	7	Concarneau2	-3,921218	47,872835	90	v	210	4	pd	0	0	5	240	c-rd-pd	2	8 à 18 ans	
5	Pontivy	-2,956052	48,063282	8	Côtes d'Armor	-2,763062	48,518878	60	v	80	4	pd	0	0	1	48	pd	2	8 à 18 ans	
5	Pontivy	-2,956052	48,063282	9	Lorient	-3,366623	47,756406	45	v	240	4	pd	0	0	5	240	pd	2	8 à 18 ans	
5	Pontivy	-2,956052	48,063282	10	Massif Central	3,082352	45,776623	420	v	330	4	pd	0	0	1	168	pd-rd-asc	2	8 à 18 ans	
5	Pontivy	-2,956052	48,063282	11	Alpes	6,071663	44,558185	600	v	320	4	pd	0	0	1	168	pd-rd-asc	2	8 à 18 ans	
5	Pontivy	-2,956052	48,063282	12	Pyrénées	-0,369415	43,300197	570	v	280	4	pd	0	0	1	168	pd-rd-asc	2	8 à 18 ans	
5	Pontivy	-2,956052	48,063282	13	Pontivy-centre	-2,965879	48,065720	20	p	360	1	r	1	4	48	96	c-sb-rd	2	8 à 18 ans	
5	Pontivy	-2,956052	48,063282	14	Centre commercial	-2,946568	48,069476	10	v	280	4	r	1	4	48	96	a	2	8 à 18 ans	

Tableau 1. Extrait de la base de données sur les lieux fréquentés.

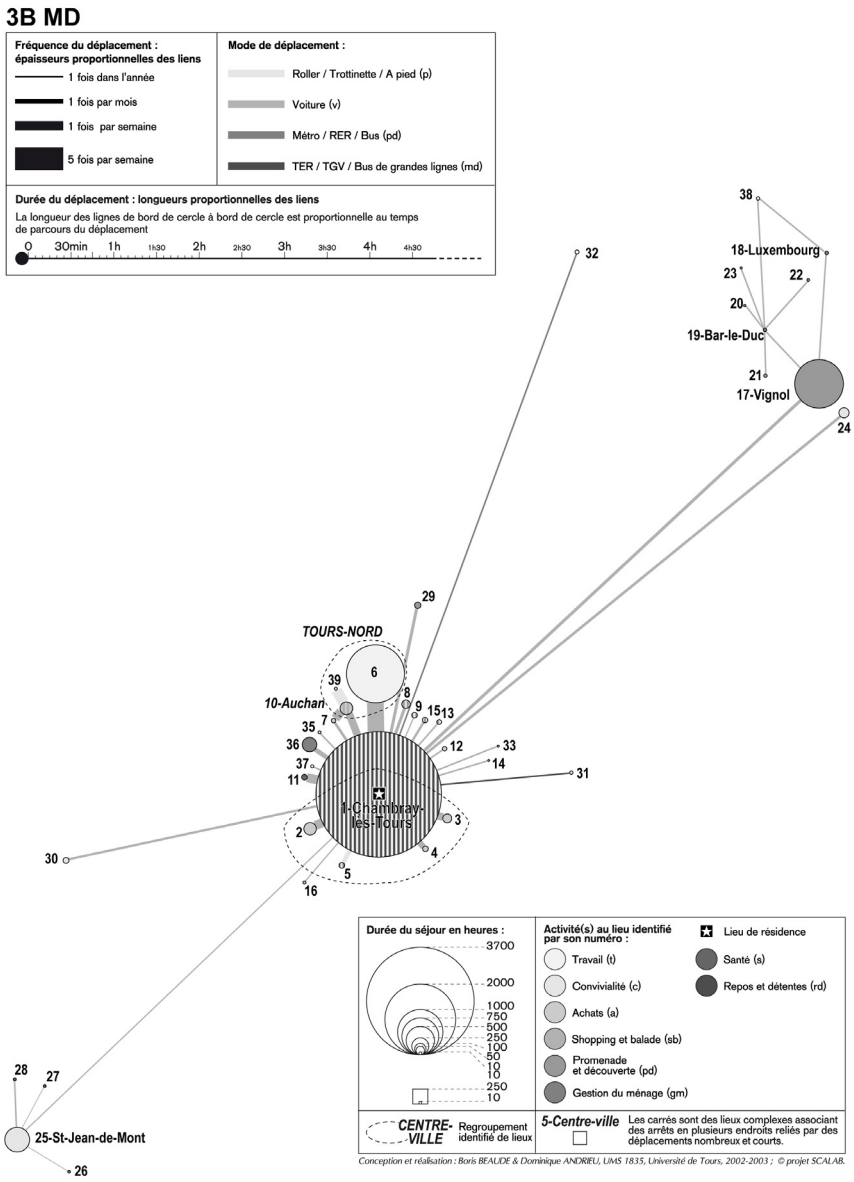

Fig. 1. Exemple de spatiogramme de SCALAB, « Les échelles de l'habiter ».

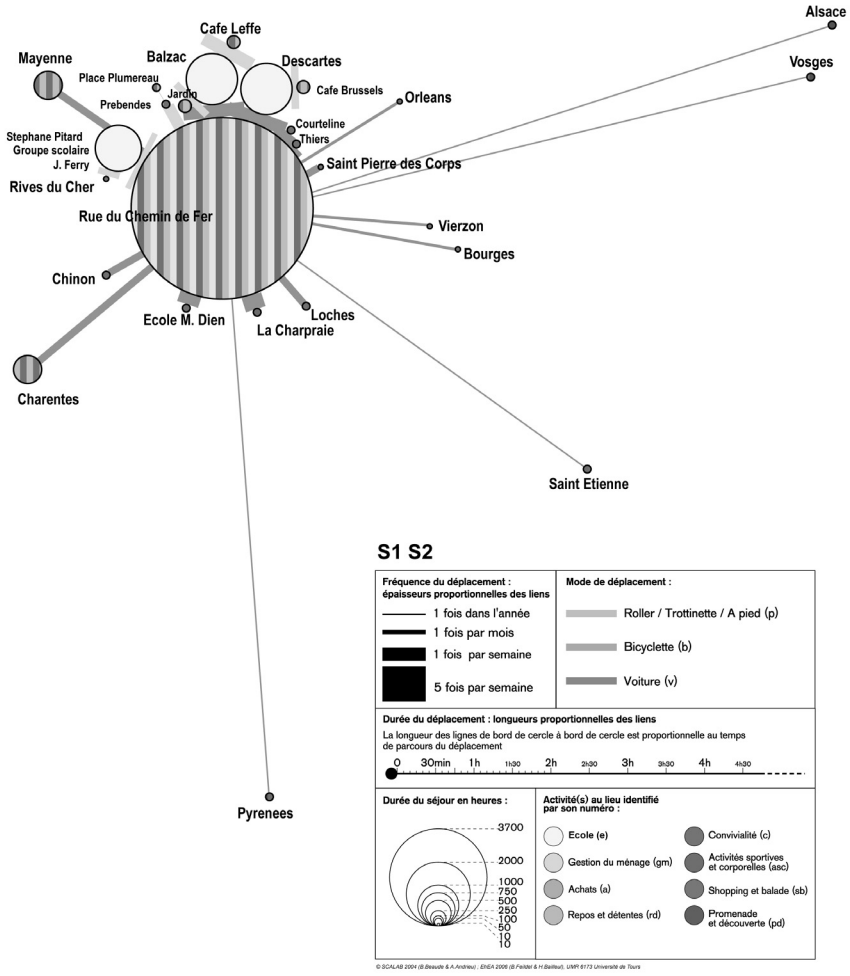

Fig. 2. Extrait de spatiogramme, tranche n° 2, de 2 ans à 20 ans.

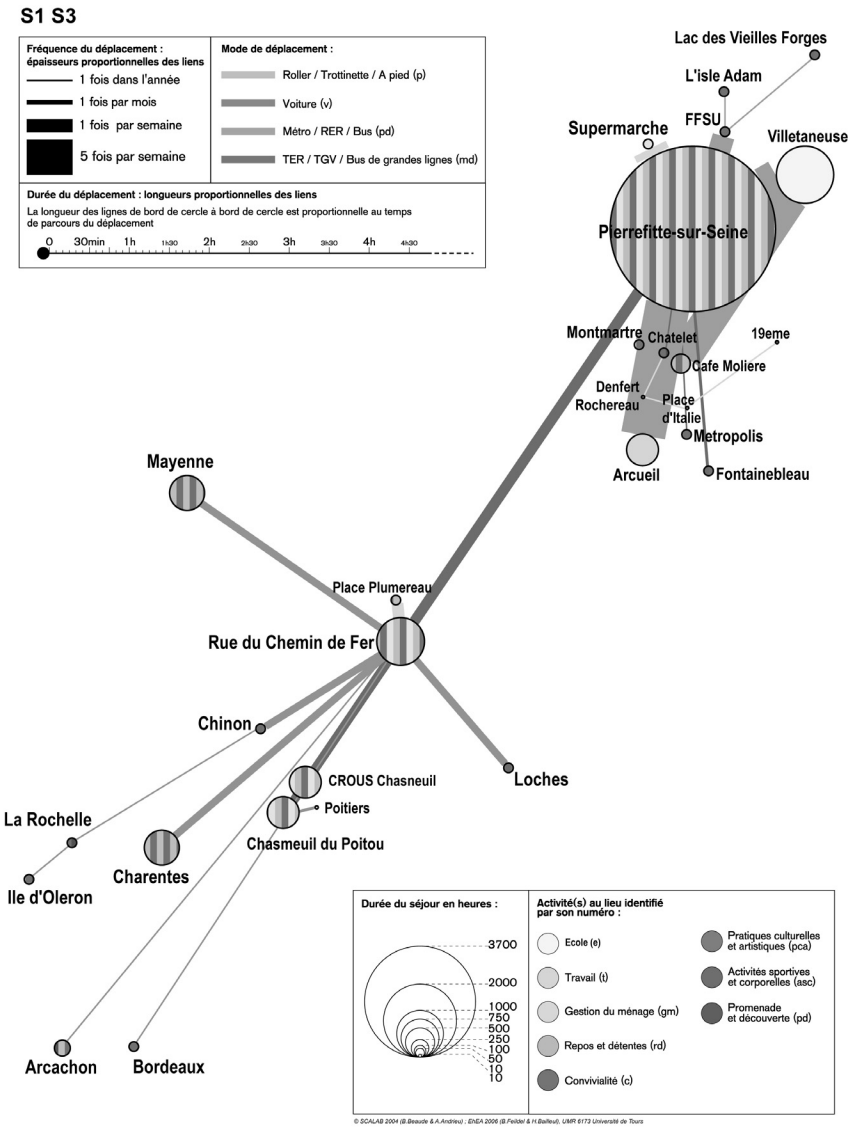

Fig. 3. Extrait de spatiogramme, tranche n° 3, de 20 ans à 22 ans.

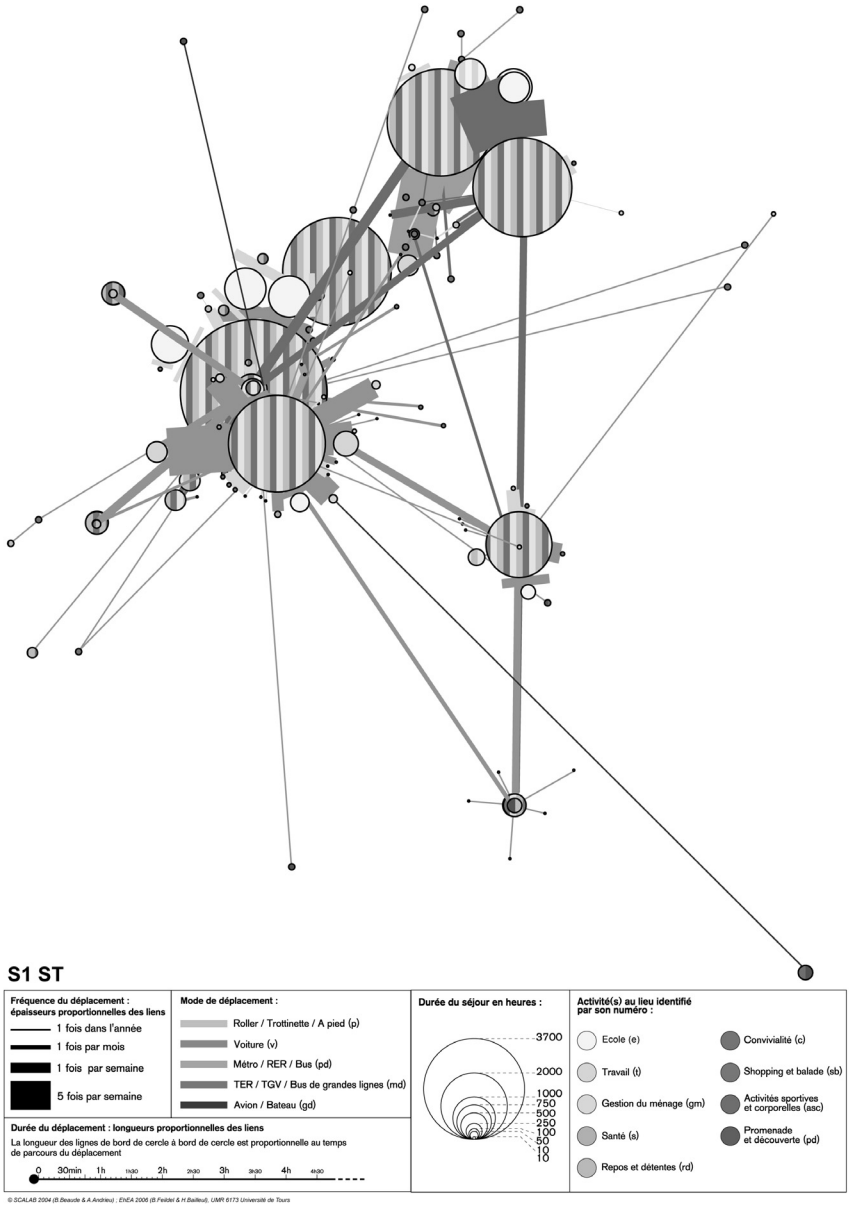

Fig. 4. Spatiogramme, ensemble des tranches de vie, 0 à 25 ans.

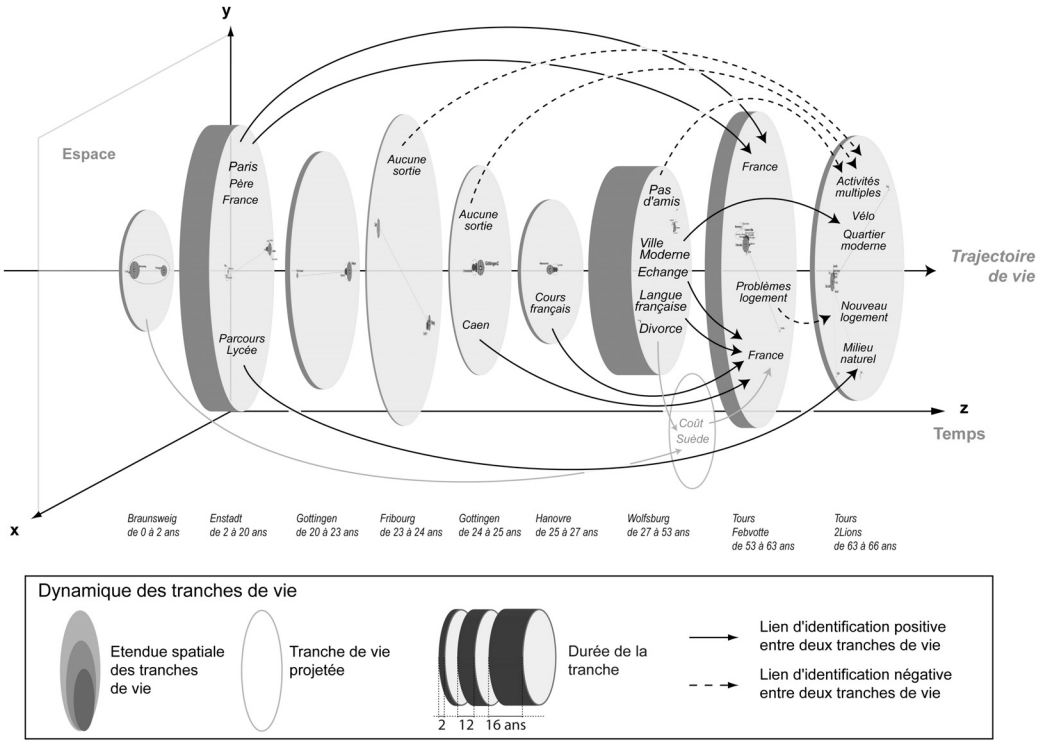

Fig. 5. Diagramme synoptique à l'échelle de la vie.